

## Le Projet-Nord aujourd'hui et demain

---

François ADOPO  
Institut de Linguistique Appliquée (ILA),  
Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

---

A la suite de l'article précédent qui aura permis au lecteur de se familiariser avec une nouvelle conception ivoirienne d'une école insérée dans le milieu d'origine des futurs citoyens, et avec les débuts de la réalisation du Projet-Nord, nous avons pensé qu'il lui sera utile d'en connaître l'évolution ultérieure depuis le milieu des années quatre-vingt, où s'arrête l'article de P. Kokora. Le lecteur saura mesurer, au travers du bilan qu'a consenti à en dresser pour nous F. Adopo, directeur actuel de l'Institut de Linguistique Appliquée de l'Université de Cocody-Abidjan, l'enjeu que constitue ce projet — initié, coordonné et «porté sur le coeur» par les chercheurs de cet institut — pour l'avenir de la société ivoirienne (et par delà de la société africaine). En retraçant d'abord l'élaboration d'une stratégie éducative redéfinissant les positions relatives non seulement des langues mais aussi des modes d'enseignement, puis en évoquant les avatars de cette gageüre, l'auteur en viendra à parler de la «fin presque tragique» de l'expérience, intervenant paradoxalement au moment même où elle fait l'objet d'évaluations extrêmement positives de la part d'experts externes, dont certains de stature internationale. Ce ne sera pas pour autant un constat d'échec, car le fait que le Projet-Nord va repartir sous une nouvelle forme et sous un nouveau nom, en s'associant l'initiative de ceux-là mêmes qui sont les premiers concernés et, de plus, la participation des laissés-pour-compte de la scolarisation traditionnelle, dans une visée de développement engageant à leur niveau les différentes composantes de la société, est preuve à la fois de la valeur et de la vigueur de la conception éducative originale qui est à son origine. Une histoire à suivre ...

*En Afrique, aucune méthode, fût-ce de français langue étrangère, ne parviendra jamais à combler le fossé qui sépare l'école de la vie parce que le seul moyen de réconcilier l'élève africain avec son environnement social, ce n'est pas lui apprendre une langue étrangère mais bien de lui enseigner à lire et à écrire dans sa langue maternelle.*

P. Dumont (1990, 84)

### Introduction

Ce qu'il est convenu d'appeler le Projet-Nord est le terme recouvrant une série d'expérimentations entreprises, depuis l'année 1977, par les chercheurs de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'actuelle

Université de COCODY Abidjan. Il s'agit de poser les bases d'une nouvelle école ivoirienne en déterminant plus rigoureusement, à partir des obstacles engendrés par l'école traditionnelle, les conditions de possibilité d'une nouvelle école, qui jette le pont entre l'école et l'environnement social, culturel et économique des élèves.

L'objectif poursuivi ici est de rompre radicalement avec les bases anciennes de cette école ivoirienne, legs de la colonisation, qui, dans sa forme et dans son fond, s'est toujours comportée comme une structure «extravertie», loin des préoccupations de ceux qui la fréquentent et, de façon plus générale, participent à son financement et à son enracinement.

Rapprocher l'école de la communauté qui la soutient et des enfants qui la fréquentent pour que ces derniers soient, par le biais de l'éducation ou du savoir qui s'y dispense, «maîtres et possesseurs» de leur milieu. Tel est l'objectif principal que le projet s'est proposé d'atteindre.

Le principe directeur du projet est le suivant: les premières activités d'éveil intellectuel, cognitif de l'enfant; les premiers apprentissages de la lecture et de l'écriture, bref tout ce qui concourt à l'édification et à la construction de la personnalité de l'enfant, doit se faire dans sa langue maternelle ou première. En effet c'est ce principe qui a conduit les projets initiés par les chercheurs de l'ILA en pays baoulé à YAOKOFFIKRO, à MOPOYEM en pays adioukrou, à DOMPLEU en pays dan ou yacouba, «ancêtres» du Projet -Nord, localisé quant à lui, en zone sénoufo et mandingue.

### **Les acquis et difficultés du Projet-Nord**

#### *Les acquis*

L'expérimentation a débuté en 1984 avec l'accord du Ministère de l'éducation Nationale. Par le biais de cette expérience, il s'agit de poser les conditions de possibilité d'une nouvelle école, qui s'enracine dans les valeurs socioculturelles du milieu, en s'appuyant d'abord sur les langues ivoiriennes de souche négro-africaine, et ensuite sur le français dans son statut de langue ivoirienne et en sa qualité de langue seconde. Ces langues sont considérées comme matières et véhicules du savoir et des savoir-faire, dans l'ordre chronologique voulu et déterminé par les chercheurs-concepteurs du projet (cf ici-même l'article de P. Kokora, l'un des principaux initiateurs du projet in CIRL n 21).

Projet global de développement communautaire, le Projet-Nord a montré du doigt que l'école ne devient efficace et rentable, c'est-à-dire source «de

progrès pour tous et pour chacun», que dès lors qu'elle s'enracine dans le milieu, s'appuie sur les ressources humaines, matérielles et immatérielles de ce milieu qu'elle doit valoriser. C'est en cela qu'il a suscité au sein de la population un engouement réel et qu'il a permis à la fois une mobilisation des populations des zones concernées (qui se sont investies à fond pour donner forme et consistance à ce projet), mais aussi de certains bailleurs de fonds comme la France (par le biais du service culturel de la mission de coopération) de l'Ambassade du Canada, de l'Ambassade de l'Allemagne (qui a accepté de détacher et de prendre en charge un technicien du volet technologie du projet), etc. qui ont eu foi en ce projet et ont fourni l'appui logistique et financier nécessaire.

L'appui de ces Institutions et pays, qui ont compris l'enjeu de ce projet et qui n'ont pas réchigné sur les moyens pour lui procurer le soutien nécessaire, a provoqué des déblocages politiques et psychologiques importants qui ont ouvert pour le projet de nouveaux espaces et de nouvelles perspectives.

Au plan scolaire, pour ne prendre que cet unique exemple, on est globalement convaincu, dans les milieux spécialisés, que la maîtrise et l'enseignement du français en Côte-d'Ivoire passe nécessairement par une bonne connaissance des structures des langues ivoiriennes de souche négro-africaine avec lesquelles le français est en contact. C'est dans cette perspective qu'a été conçue, à l'ILA, une méthode dite de correction phonétique à partir de laquelle s'est développée une pédagogie nouvelle: la pédagogie du français langue seconde avec des exigences et des implications nouvelles pour une formation plus adaptée. Ainsi, tous les ans, pendant le temps qu'a duré l'expérimentation du projet, les maîtres détachés au projet, ont été formés à cette méthode et à la pédagogie du projet.

Le programme de formation était orienté à partir des objectifs que les chercheurs se sont fixés: mettre en exécution un programme de recherches fondamentales et appliquées à modules variés dispensés d'abord en langue maternelle, portant sur:

- l'initiation à la technologie adaptée;
- l'introduction de conduites nutritionnelles rationnelles;
- la maîtrise des techniques biologiques;
- l'initiation à la pharmacopée traditionnelle.

Ainsi, l'initiation aux modes de raisonnement scientifique, mathématique en l'occurrence, en langues maternelles portait essentiellement sur:

- la symétrie dans la nature;
- les stratégies déductives;
- le raisonnement inductif;
- la combinatoire;
- les permutations.

Toutes ces opérations ont été reprises en français langue seconde pendant toute la première année du suivi 1 (cours préparatoire).

Au plan purement heuristique, la réflexion de l'équipe du programme de français a fait émerger le concept de français langue seconde, concept opératoire à partir duquel sont orientées les recherches aujourd'hui sur le français en Côte-d'Ivoire. Ces recherches ont donné lieu à une série de publications qui portent à la fois sur:

(a) *la didactique du français, dont:*

- *Phonétique et Pédagogie du français*; il s'agit d'un ouvrage conçu pour la formation continue des formateurs; il comprend une initiation à l'écriture phonétique mais aussi une initiation aux structures des langues ivoiriennes et de la culture qu'elles véhiculent;
- *Didactique du français langue seconde en Afrique* dont l'objectif principal est d'aider les enfants d'Afrique à mieux apprendre le français.

(b) *la Didactique du raisonnement mathématique, dont:*

- le préscolaire en langue maternelle en milieu rural ivoirien;
- le préscolaire «combien de chemins»;
- le préscolaire «symétries»;
- le préscolaire «permutations»;
- suivi 1 «espace et géométrie»;
- suivi 2 «espace et géométrie».

(c) *les méthodes qui sous-tendent le programme. On peut ici citer:*

- la méthode correctrice qui tient compte des particularités propres aux langues africaines, qui aide les élèves à surmonter leurs difficultés de prononciation du français;
- la méthode d'expression corporelle pour enfants de 3 à 5 ans;
- la méthode prophylactique de la lecture (si nous l'avons appelé ainsi,

c'est qu'elle permet de résoudre les problèmes de dislexie qu'elle prévient);

- la méthode d'orthographe: cette méthode, axée principalement sur l'orthographe d'usage, amène l'enfant à faire par exemple la discrimination graphique entre les homophones; ce qui l'aide à surmonter les difficultés qu'entraîne l'apprentissage de l'orthographe.

Le Projet-Nord aujourd'hui, c'est une stratégie éducative pour insérer l'enfant dans son milieu naturel de vie qu'il doit transformer; c'est une pédagogie d'apprentissage qui repose à la fois sur les langues ivoiriennes de souche négro-africaine et sur le français langue seconde. Il s'agit fondamentalement d'une approche bilingue qui permet d'exploiter «le potentiel d'acquérir et de développer certains types de raisonnement par l'intermédiaire du discours en langue maternelle et en français langue seconde».

*Les difficultés*

Conçu à partir des obstacles et des limites engendrés par l'école ivoirienne dans son ensemble, et d'un questionnement sur le fondement de l'école comme cadre de formation, le Projet-Nord dans son essence et ses visées a paru à l'Ivoirien ordinaire et à certaines personnes parmi lesquelles une certaine catégorie d'intellectuels, notamment ceux qui sont hostiles à l'introduction des langues dites vernaculaires dans le système éducatif ivoirien, être, à bien des égards, un «procès» contre l'école traditionnelle, ses animateurs et la politique qui la sous-tend.

En butte avec cette mentalité, qui affiche son hostilité face à ce modèle conçu «encore par des universitaires», le projet ne peut que connaître des difficultés. Le contraire aurait été surprenant.

Disons pour schématiser les choses que ces difficultés sont d'ordre politique et psychologique; mais elles sont à notre avis, liées, pour l'essentiel, à l'esprit, à la nature et à la philosophie du projet lui-même.

Projet ambitieux (au sens positif du terme) et «novateur», voire révolutionnaire, le modèle d'éducation de «type Projet-Nord» porte en effet les marques d'une rupture, d'une sorte de remise en cause totale du système éducatif traditionnel, qui a été incapable de répondre aux préoccupations de ceux qui le fréquentent et du milieu qui l'abrite. Il s'agit, de façon très précise, d'une invite à quitter les certitudes, à abandonner les anciennes pratiques et à définir un type nouveau de rapport entre l'école et le milieu

de vie, entre l'école et l'élève, entre l'école et la communauté villageoise, entre l'école et le développement (au sens large du terme). Notons, pour dire brièvement les choses, que le Projet-Nord comme modèle éducatif de développement intégré est une réponse claire et nette à la question fondamentale de l'essence de l'école, comme lieu de formation, de ses liens avec le cadre de vie et la communauté toute entière, face à la «divagation» et aux hésitations de l'école traditionnelle ivoirienne.

On comprend qu'un projet de cette nature ait rencontré en son temps la méfiance du politique, gestionnaire de la «cité»; que des difficultés et obstacles de tout genre (les aprioris psychologiques et politiques; hésitation puis refus du politique exprimé alors par le responsable de ce département ministériel; réticences de toute nature; lourdeur administrative; pesanteur de toute nature; peur de se remettre en cause et de quitter ses certitudes pédagogiques, etc.) se soient naturellement dressés et que l'expérience ait connu une «fin presque tragique» (l'aspect scolaire a dû s'interrompre pour des raisons indépendantes du projet lui-même, alors que la promotion la plus avancée était au C.E.2), sans que les initiateurs du projet aient eu le temps et l'opportunité de dresser un bilan officiel en faisant une évaluation sérieuse du projet (qu'ils avaient porté, comme une mère porte un enfant pendant des années), évaluation dont l'objectif était de confronter les résultats des élèves parvenus au C.M.2, aux portes de l'enseignement secondaire, avec ceux des classes traditionnelles.

Cette fin pour le moins inattendue, loin d'être le fait des initiateurs eux-mêmes tient, semble-t-il, au caractère, à la nature et à la philosophie du projet lui-même, qui est un projet en avance sur le temps et les mentalités de l'époque, exigeant expressément la définition d'une nouvelle philosophie de l'éducation, nécessairement en rupture avec la culture et l'esprit de «l'école traditionnelle».

Autrement dit, cette «fin presque tragique» qu'a connue le projet est moins le fait que le Projet-Nord lui-même soit dénué de fondement; qu'il soit sans objet et sans importance pour la Côte-d'Ivoire, que parce qu'il portait en lui l'exigence de ce que nous appelons ici la rupture que l'on a toujours refusé d'opérer, en demandant notamment la mise en place de cette nouvelle façon de concevoir l'enseignement à travers une nouvelle politique de l'éducation, par le biais d'une politique de formation des maîtres et des élèves, par une innovation pédagogique profonde et sérieuse, par une mobilisation des ressources humaines et matérielles, qu'on n'a jamais voulu entreprendre, malgré la faillite du système scolaire dans son ensemble.

Et pourtant les résultats ont été intéressants, comme l'ont confirmé les experts des institutions qui se sont intéressées de près à ce modèle proposé en Côte-d'Ivoire pour la première fois. Là-dessus les avis de ces experts sont clairs et sans équivoques. Le premier avis est de M. l'Inspecteur de l'enseignement primaire de Korhogo (l'une des circonscriptions pédagogiques concernées par le projet) d'alors. Dans un rapport écrit le 26-06-86 et adressé à son Ministère de tutelle, M. l'Inspecteur note:

Dans le domaine du développement mental nous récoltons des résultats encourageants. Déjà dans sa langue maternelle, l'enfant a un raisonnement mathématique pas du tout négligeable. Les manipulations, les comparaisons, l'automatisme acquis font de l'enfant qui quitte le préscolaire pour le premier niveau un élève éveillé.

En 1988, la Représentation de la Banque Mondiale en Côte-d'Ivoire, impressionnée par les rapports et les cassettes-vidéos montées sur le projet qui lui sont parvenus, décide de se rendre sur le terrain pour se rendre compte elle-même de l'expérience. Elle dépêche alors sur les lieux, M. Nicolas Benett, expert en éducation, qui à la fin de son séjour établit, dans un rapport écrit, le constat suivant:

J'ai été impressionné par la participation active des enfants à leur propre éducation, par le fait que le programme d'enseignement ne comportait qu'une seule matière (éveil de l'intelligence) et par la rapidité avec laquelle les enfants apprenaient le français, bien que l'école soit située dans un quartier où ne vivent que peu de personnes de langue française. Il ne fait aucun doute que les résultats de cette expérience devraient être étudiés sérieusement par les services de la Sous-Direction des études et des programmes de Bouaké qui sont responsables de la mise au point des programmes scolaires et des divers matériels pédagogiques.

Le troisième avis est émis respectivement par M. Ouattara Abdoulaye, Inspecteur général, Directeur de la pédagogie, et Mme C. Jessua, psychopédagogue, expert en évaluation, envoyés en mission sur le terrain par le Ministère de l'Éducation Nationale pour se rendre compte de la réalité. De retour d'une mission de trois jours (du 7-11- au 10-11-88), les experts notent dans leur rapport leur admiration pour ces enfants en ces termes:

Ces enfants nous ont paru particulièrement éveillés et spontanés, entrant dans les diverses activités proposées avec beaucoup d'engagement et d'aisance. Le français, après seulement trois semaines d'initiation, est déjà assez bien manipulé et, surtout, sans blocage apparent. Les problèmes posés en combinatoire sont résolus avec une grande facilité pour des enfants de cet âge et à l'aide d'une démarche de type algorithmique bien maîtrisée; le comportement et la performance de ces enfants du suivi 1 (Cours préparatoire Première année: C.P.1) paraissent indiquer que l'année du préscolaire a bien joué son rôle structurant que l'on attendait.

De ces trois évaluations entreprises par des personnalités et institutions spécialisées, extérieures au projet, il ressort un double constat: premièrement les enfants sortant du préscolaire tel qu'il est conçu au projet sont très éveillés; le raisonnement mathématique qu'ils ont acquis dans leur langue maternelle les prédispose au succès en mathématique dans le cycle primaire; deuxièmement, dès les premières semaines du primaire, comme le notent MM. Ouattara, Benett et Mme Jessua, ils ont une maîtrise du français qui force l'admiration, ayant acquis une aisance dans l'expression orale du français. Cela indique que les effets de la nouvelle pédagogie du français ont été immédiats.

De ces points de vue émis par ces experts, se dégage cette conclusion importante, qui vient d'ailleurs confirmer l'intuition «originelle» des initiateurs du projet, qui est la suivante: on ne peut plus continuer d'enseigner le français, dans l'intérêt même de cette langue, en ignorant complètement l'existence des langues avec lesquelles le français est en contact. Une bonne maîtrise de la langue première ou maternelle est, sur le plan scolaire et de celui de la maturation ou de la structuration de la personnalité de l'enfant, un atout inestimable, un des moyens efficaces et une des garanties sûres pour accélérer le processus des premiers apprentissages et celui de l'acquisition des connaissances de base. Enfin, le Projet-Nord, loin d'être un système qui s'érigerait contre le français, participe au contraire à son enracinement, en posant les conditions favorables à l'acquisition de cette langue par la maîtrise des langues ivoiriennes de souche négro-africaine, ces langues étant, dans le contexte ivoirien, «mutuellement impliquées dans le processus de développement en cours» (P. Dumont) qui doit se jouer au plan politique, économique, social et culturel.

C'est ce qu'ont compris les hauts cadres de la région de korgho et ses environs en créant une Organisation non-gouvernementale (O.N.G.) dénommée «Savane-Développement» au compte duquel sont versés les acquis du Projet-Nord.

Cette O.N.G. envisage, avec une autre O.N.G. française «Amor et Développement» (sur les côtes bretonnes), un développement agro-pastoral intégré au système scolaire pour la région autour du néré, arbre nourricier, légumineuse dont la richesse en iode, en fer et en vitamine (A et C) a été mise en valeur par la Faculté de Pharmacie, l'un des instituts engagés initialement dans le projet, et dont les vertus sont aujourd'hui exploitées à diverses fins (aux comptes des deux O.N.G.) par un laboratoire breton.

Le succès de ce développement intégré repose sur la maîtrise d'une technologie nouvelle et une approche nouvelle des réalités. L'O.N.G. Savane-Développement a donc envisagé, dans cette optique, un centre de formation qui prépare les jeunes de la région, à se prendre en charge dans le cadre de ce nouveau type de développement. C'est le but assigné au centre scolaire intégré de Niéné qui ouvrira ses portes en septembre 1996.

La pédagogie qui y sera appliquée est celle mise au point par les initiateurs du Projet-Nord. Mais ici elle bénéficiera d'une innovation capitale: la langue maternelle (le sénoufo ou le dioula) sera maintenue comme langue d'enseignement pendant les trois premières années du primaire, ainsi que le montre le Tableau 1:

		Pré-scolaire	C.P.1	C.P.2	C.E.1	C.E.2	C.M.1	C.M.2
<b>Langue d'enseignement</b>		sénoufo ou dioula	sénoufo ou dioula	sénoufo ou dioula	sénoufo ou dioula et français	français	français	français
<b>Mode d'utilisation</b>	sénoufo ou dioula	oral	oral et écrit			gestion de la mutuelle scolaire		
	français	néant	oral	oral et écrit		oral et écrit		

Tableau 1: complémentarité des langues et des modes d'enseignement dans le programme scolaire intégré Savane-Développement

### Les Perspectives pour la Côte-d'Ivoire

#### *Evaluation et résultats*

L'évaluation (externe du projet) a montré (et c'est heureux) que le Projet-Nord porte en lui l'espoir d'une nouvelle école et d'une nouvelle pensée, en ce qu'elle inaugure l'avènement d'un type nouveau de pédagogues et d'élèves.

Elle pose, surtout à partir des langues maternelles, les conditions d'une formation scientifique en offrant, par le biais d'une pédagogie adaptée aux spécificités du français langue ivoirienne, les meilleures conditions de l'acquérir, de l'apprendre (sous les formes orale et écrite) avec beaucoup plus d'aisance et de facilité.

Il semble donc être établi qu'à partir de cette évaluation, si l'on veut accélérer l'acquisition du français et celle des connaissances et parvenir à une formation initiale solide des enfants en âge d'aller à l'école, leur formation doit s'articuler sur la connaissance des langues parlées d'abord par ceux-ci, comme langue d'enracinement socioculturel (en tant qu'elles leur permettent de s'affirmer, de se reconnaître membres à part entière de la communauté, du terroir) et, ensuite, sur le français langue officielle d'enseignement et langue d'ouverture sur le monde extérieur.

Mais le Projet-Nord, ce n'est pas que l'effort entrepris pour asseoir uniquement les bases d'une école plus performante par la maîtrise du français et des autres langues ivoiriennes concernées; le projet c'est aussi la mise en place d'une structure, notamment sous sa forme «Savane-Développement», en vue d'une régionalisation de l'école, d'asseoir ses bases sur les valeurs socioculturelles et techniques du milieu, en préparant les jeunes techniquement et culturellement à se prendre en charge pour transformer leur milieu en un cadre de vie qu'ils «quitteraient à regret». Car ici la formation donnée à ces jeunes, comme le stipulent les initiateurs du projet, devrait tenir compte de l'économie de la région, celle d'aujourd'hui et aussi celle de demain, envisagée autour de la production industrielle du néré, où seront impliquées ce que l'on appelle ici «les forces vives de la région».

Aux autres composantes de la société, est proposé un cadre de formation adapté à chacune de leurs situations. Ainsi à tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'auraient pas eu accès à l'école officielle (les non scolarisés) ou l'auraient quitté très tôt (les déscolarisés), un volet alphabétisation fonctionnelle (en langue sénoufo ou dioula et en français) leur est proposée en vue de leur fournir une formation adéquate qui leur donnerait l'accès à cette structure industrielle. Le schéma de formation (à trois volets) est le suivant:

Scolaires	Déscolarisés	Non scolarisés	Adultes analphabètes
<i>de 5 à 6 ans:</i> préscolaire en langue maternelle orale	<i>de 10 à 15 ans:</i> formation professionnelle en langue maternelle puis en français sur 3 ans	<i>de 10 à 15 ans:</i> formation professionnelle en langue maternelle puis en français sur 3 ans	<i>1ère année:</i> alphabétisation en langue maternelle en 6 mois
<i>de 6 à 8 ans:</i> C.P. en langue maternelle (oral et écrit)	formation professionnelle et continue comme — agents de soins de santé primaire — formateurs en alphabétisation		<i>2ème année:</i> alphabétisation en langue maternelle puis en français en 6 mois
<i>de 8 à 12 ans:</i> C.E. en français	— moniteurs en agriculture		

Tableau 2: Eventail d'application polyvalente du modèle Savane-Développement

#### *Le Projet-Nord comme modèle pour la Côte-d'Ivoire*

On a pu noter, à partir des trois évaluations, que l'école type «Projet-Nord» produit un type nouveau d'élèves, très éveillés, maniant avec dextérité les concepts mathématiques (dès le préscolaire) et le français, appelés à long terme à se prendre en charge en s'insérant dans leur propre milieu de vie qu'ils essayeront de transformer grâce à une formation appropriée, qui tient compte des valeurs socioculturelles, techniques de ce milieu.

L'un des drames de l'école traditionnelle, on le sait, c'est d'avoir réussi à extirper l'élève de son cadre de vie et de l'en avoir fait un parfait étranger. Permettre à l'élève de s'insérer dans son terroir, lui donner les moyens intellectuels et techniques pour le maîtriser, l'assujettir; combler le déficit de formation et d'information, qui se concrétise par l'immense précipice qui sépare la formation donnée par l'école traditionnelle et le cadre de vie, telle est, pour faire bref, l'ambition poursuivie par les initiateurs du Projet-Nord, en proposant ce type de modèle d'éducation globale, de développement communautaire intégré, comme moyen pour relever le défi du développement. C'est en cela que ce modèle est intéressant pour la Côte-d'Ivoire.

Comme cadre de formation centré sur la région dans ce qu'elle a de spécifique (ici le néré), cadre autour duquel peut se développer une

industrie du nééré au service de la région, le projet peut s'étendre à d'autres régions. A partir de cette expérience, il va falloir envisager de poser en effet sur le plan politique les conditions d'une démocratisation (lecture et écriture à la portée de tous) de l'école qui, comme l'indique le Projet-Nord, passe par la régionalisation de l'école à partir des pôles de développement. L'avenir d'une école crédible, d'un enseignement de qualité adapté aux réalités du milieu, de la formation des jeunes en Côte-d'Ivoire en dépend.

L'avenir de notre pays repose aujourd'hui sur une école de ce type qui intègre les préoccupations de ces jeunes et les fixe sur le terroir. Ces derniers ne resteront sur ces terroirs d'origine que s'ils auront bénéficié effectivement de cette formation qui prend en considération leur environnement socioculturel et économique.

### Conclusion

La Côte-d'Ivoire, à l'orée du troisième millénaire doit faire peau neuve, faire sa mue pour amorcer avec lucidité et assurance le virage qui mène au développement; elle doit créer ses propres conditions du « développement durable », à partir d'une politique vigoureuse de formation et d'éducation des hommes et des femmes de toute condition. La structure et la philosophie de ce que nous appelons ici le Projet-Nord nous semblent conforme à ce souci, en ce qu'il répond à notre sens à ce besoin nouveau de formation qui est une exigence pour un pays comme la Côte-d'Ivoire, à quelques années de l'an 2000. La Côte-d'Ivoire saura-t-elle faire le bon choix en optant pour ce modèle d'école ? Aura-t-elle les moyens de cette politique qui exige des moyens considérables ? La Côte-d'Ivoire trouvera-t-elle des bailleurs de fonds (puisque l'avenir des pays comme la Côte-d'Ivoire est conditionnée par la politique de ces bailleurs de fonds), à l'heure de la globalisation ou de la mondialisation de l'économie, qui accepteront d'investir dans un secteur « non immédiatement rentable » ? Car le coût à payer en termes de structures à mettre en place, pour assurer la formation des formateurs et celle des jeunes, est élevé. Il ne faut pas se leurrer.

Mais nous ne doutons pas un instant que les autorités ivoiriennes avec le concours de certaines institutions internationales et nationales, notamment les collectivités locales ou diverses O.N.G. sauront prendre, le moment venu, la décision, de généraliser l'expérience du Projet-Nord, en dotant les régions de la Côte-d'Ivoire de structures semblables à celle du Nord ivoirien où se fait l'expérience, pour remettre l'école sur ses (bons) pieds

afin d'en faire un véritable outil de développement qui réconcilie l'élève et son environnement social et culturel.

### Bibliographie

- Dumont, P. (1986). *Le français, langue africaine*. Paris: L'Harmattan.
- Dumont, P. (1990). *L'Afrique Noire peut-elle encore parler français ?* Paris: L'Harmattan.
- Kokora, D. Pascal (1987). Pour un modèle d'enseignement de base: le cas du projet d'éducation préscolaire en langue maternelle. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique CIRL*, 21, 97-131, Université d'Abidjan.
- Tchagbale, Z. (1996). Le Projet-Nord ivoirien et l'avenir du français en Afrique, *Bulletin d'information et de communication de l'Université de Cocody*, 6 (Mai-Juin 1996), 13-18.
- Nous avons en outre consulté les rapports moral et financier Projet-Nord, Savane-Développement, Amor et Développement, rédigé par Isabelle Thibaudault (1996), une des participantes actives du projet.